

Адрес для отправки перевода: konkurs-fr2017@yandex.ru

GAËLLE OBIÉGLY

MEMBRES INFÉRIEURS

Je me suis cassé les jambes plusieurs fois. Parfois, je boite. Je sens venir la pluie. Mes sacrés os. Lunatiques et secrets os.

J'ai connu un moment de répit – en dehors de mes étés — quand mon père s'est cassé la jambe. Son immobilité me plaisait. Il lui était impossible d'atteindre les bouteilles d'alcool, il était calme dans un fauteuil, ses habits étaient propres, il lisait toute la journée, écoutait ses disques, réparait nos jouets brisés. Ma mère ne criait pas. La violence a repris quand il a été remis sur pied.

Je n'ai pas six ans. Sur le parking du supermarché nous croisons le directeur de l'école. Il est dans un fauteuil roulant perfectionné. Personne ne le pousse. Il peut pivoter, aller et venir plus ou moins vite, stopper net. Ma mère le salue et moi aussi. Elle me fait remarquer, après, qu'on ne dit pas « bonjour » mais « bonjour, monsieur ». J'enregistre. Le surlendemain, repensant à cela, je dis « bonjour, monsieur » à une dame.

Dans la cantine, monsieur Bréant, le directeur, longe les tables ; il regarde si nous mangeons bien. Puis, il s'installe au fond du réfectoire ; on lui apporte un plateau. On croirait qu'il prend son petit déjeuner. A la fin du repas, les enfants bondissent et courent vers le préau. Je marche lentement pour ne pas faire envie au directeur qui a les jambes molles.

Parfois, quand l'autocar est plein, je reste debout au fond, sur la plate-forme. Je ne me tiens à rien. Dans les virages, je m'accroupis et souvent je tombe. J'aimerais me casser une jambe. Mon frère est avec ses copains. Mes cascades ne l'intéressent pas.

Sur l'île d'Ios, je dévore un livre de poche acheté dans un kiosque où l'on vend la presse étrangère. Ce sont les Mémoires d'un homme qui a perdu l'usage de ses jambes.

Je crois que j'écrirai un livre pour moi, un énorme livre auquel je rajouterai toujours une page. Jusqu'à ma mort, je lirai le livre que je m'écris. Dans un épais cahier, au stylo noir, l'automne qui suit mes treize ans, je commence. Les mots, ce sont des personnes ; j'ai l'impression d'errer invisiblement, à contresens, dans une foule de jambes.

Mon frère écrit difficilement son prénom. L'institutrice trouve ça normal, elle dit à ma mère « il y a trop de jambes dans Emmanuel, c'est impossible pour un petit comme lui ». Je crois qu'écrire c'est vaincre les jambes. Pendant les diners, je glisse sous la table, je m'allonge, j'observe les jambes, j'écoute leurs conversations, je suis sous le monde, dans les pattes du monde.

(Faune. Gallimard, 2005)